



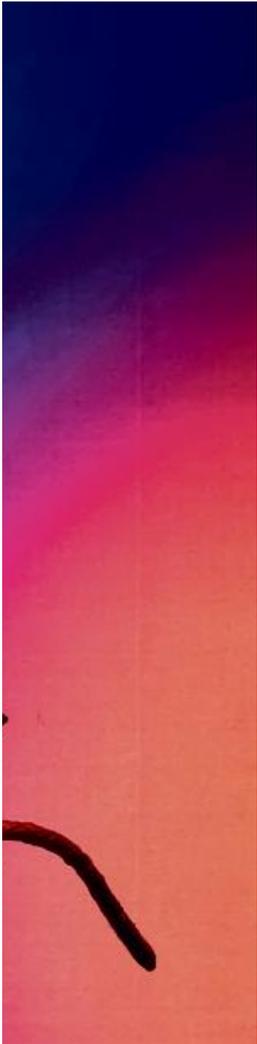
«Fase», d'Anne Teresa De Keersmaeker. FRANZISKA STRAUSS



Arnaud Desplechin (au milieu), en pleine répétition d'«Angels in America». CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE/COLL. COMÉDIE-FRANÇAISE



Béregère Krief, dans «Amour». BENJAMIN GUILLONEAU



Beermann. Strasbourg a parié sur l'art du Japonais Amon Miyamoto, féru de kabuki et de théâtre nô et récipiendaire de quatre Tony Awards à Broadway: en offrant au jeune Thomas Blondelle son premier Parsifal, la scène alsacienne risque de créer l'événement, d'autant que le ténor belge aura pour partenaires Christianne Stotijn, Ante Jerkunica et Markus Marquardt sous la direction du talentueux Marko Letonja. ■ **MARIE-AUDE ROUX** Théâtre du Capitole, à Toulouse. Du 26 janvier au 4 février. Opéra national du Rhin, à Strasbourg. Du 26 janvier au 7 février. A la Filature de Mulhouse (Haut-Rhin) les 21 et 23 février.

«Coronis» Découverte au Théâtre de Caen en novembre 2019, cette zarzuela baroque de Sebastian Duron est une petite merveille de charme et d'invention qui épice les leçons tirées de l'opéra italien de guitares folkloriques et castagnettes. Entre tragique à l'anti-que et burlesque populaire, la belle Coronis est en butte aux assauts rivaux d'Apollon et de Neptune, sans oublier le monstrueux Triton, également amoureux de la nymphe. Le bel et subtil théâtre de tréteau d'Omar Porras rencontre la direction ciselée et ardente de Vincent Dumestre, à la tête d'un plateau vocal de haut vol qui domine

la Coronis flamboyante d'Ana Quintans. ■ **M.-A.R.** Opéra de Rouen les 31 janvier et 1^{er} février; opéra de Limoges les 11 et 12 février; opéra de Lille, les 22, 24 et 25 mars.

«Yvonne, princesse de Bourgogne» La reprise de la belle production signée Philippe Boesmans et Luc Bondy en 2009 est à coup sûr un événement. Cette Yvonne n'a rien d'une princesse de conte de fées, ectoplasme muet dont les contorsions de limace finissent par créer le dégoût qu'incarne magnifiquement la comédienne allemande Dörte Lissewski. Pour son cinquième

opéra, le compositeur belge et feu son librettiste et metteur en scène ont trouvé dans la pièce de Gombrowicz une matière noire et cinglante. La direction de Susanna Mälkki et une distribution prometteuse (Béatrice Uria-Monzon, Laurent Naouri, Julien Behr) devraient à nouveau susciter le plaisir trouble de la cruauté et de la compassion. ■ **M.-A.R.** Opéra de Paris, Palais Garnier, Paris 8^e. Du 26 février au 8 mars.

«Irrelohe» Peu connaissent cette *Irrelohe*, tragédie vénéneuse et sensuelle composée par Franz Schreker en 1924. Comme dans *Le Trouvère* de Verdi, deux demi-frères s'affrontent pour l'amour de la même femme, ignorant des liens de parenté qu'ils ne découvriront qu'à la mort de l'un d'entre eux. Après le succès de *Der ferne Klang* ou des *Stigmatisés*, *Irrelohe* sera le chant du cygne de Schreker, figure musicale majeure de la République de Weimar que l'arrivée au pouvoir des nazis transformera en symbole de l'art dégénéré et de l'internationalisme décadent. Le metteur en scène David Bösch devrait faire honneur à cette musique qui préfigure le Hollywood des années 1950, sous la baguette de Bernhard Kontarsky. ■ **M.-A.R.** Opéra de Lyon. Du 14 au 28 mars.

«Songplay» Comme beaucoup de compositeurs américains, John Adams (né en 1947) a, sa vie durant, conservé une tendresse particulière pour les chansons populaires de son pays entendues pendant l'enfance. En 1995, il les a laissées remonter à la surface de sa musique avec la création de *I Was Looking at the Ceiling and Then I Saw the Sky*, son troisième

ouvrage scénique, qu'il a nommé *songplay* pour rendre compte d'une suite de tableaux formés par des chansons. Nourrie de pop, de rock et de jazz, la partition requiert des guitares électriques et des percussions Midi. Deux nouvelles productions revisitent cette œuvre inclassable avec des moyens très différents. La première, à Lyon (coréalisation de l'Opéra de Lyon et du Théâtre de la Croix-Rousses), dans une mise en scène d'Eugen Jebeluanu. La seconde, à l'Athénée, à Paris, sous la double signature de la chanteuse Marianne Pousseur et de son mari, le vidéaste Enrico Bagnoli. ■ **PIERRE GERVASONI** Théâtre de la Croix-Rousses, Lyon. Du 13 au 23 février. Puis Athénée Théâtre Louis-Jouvet, Paris 9^e. Du 27 mars au 2 avril.

Deux opérettes loufoques du XIX^e siècle En 2019, les commémorations du bicentenaire de la naissance de Jacques Offenbach n'ont pas épuisé le stock des inédits à redécouvrir. L'hommage rendu aux Bouffes-Parisiens (le théâtre d'Offenbach) par le Palazzetto Bru Zane (institution spécialisée dans l'exhumation des ouvrages du XIX^e siècle) programme, en effet, une opérette, *Lischen et Fritschen*, qui ne dit rien à personne. Aujourd'hui, parce qu'on ne l'a jamais entendue et, à l'époque, parce qu'elle mélangeait le français et l'alsacien. Face à cette farce lyrique de 1863, une opérette loufoque de 1876, *Un mari dans la serrure*, dont le nom de l'auteur, Frédéric Wachs, ne dit, lui non plus, rien à personne. Les raisons ne manquent donc pas pour rallier le Studio Marigny où ces partitions seront données avec accompagnement de piano dans une mise en scène de Romain Gilbert. ■ **P.GI** Théâtre Marigny, Paris 8^e. Du 28 février au 5 mars.

HUMOUR Jérémy Ferrari Après le grand succès de *Vends 2 pièces à Beyrouth*, one-man-show guerrier sur l'état du monde à l'heure du terrorisme, Jérémy Ferrari revient sur scène dans *Anesthésie générale*. Pour préparer ce nouveau spectacle, l'humoriste a, comme à son habitude, longuement enquêté. Cette fois, il s'est immergé dans le monde de l'hôpital, notamment dans un service d'urgences, et s'est documenté sur le lobby pharmaceutique. L'objectif

de cet humoriste en colère reste le même: être à la fois drôle et instructif, «preuves à l'appui», promet-il. Phénomène de la scène humoristique, Jérémy Ferrari a déjà vendu 90 000 places depuis la publication de l'affiche du spectacle sur Facebook et un passage dans l'émission *Quotidien* sur TMC. Reste à savoir si *Anesthésie générale* sera aussi cinglant et irrévérencieux que son précédent one-man-show. ■ **SANDRINE BIANCHARD** Anesthésie générale, Maison de la Mutualité, Paris 5^e. Du 24 janvier au 2 février. Puis en tournée.

Bruno Salomone Trois ans après son excellent spectacle *Euphorique*, dans lequel il contait l'histoire de Golri, l'homme qui rit depuis sa naissance, Bruno Salomone retrouve les planches pour *Le Show du futur*. Nous sommes en 2040, sur le plateau d'une émission de télévision. En homme-orchestre, le comédien, qui s'est notamment fait remarquer dans la série télé à succès *Fais pas ci, fais pas ça*, interprète tous les protagonistes: animateur mégalomane, chroniqueurs avant-gardistes, invités loufoques, etc. L'ambiance est apparemment joyeuse jusqu'au moment où tout va basculer. Bruno Salomone s'est à nouveau associé au scénariste Gabor Rassov pour le texte et la mise en scène de ce «premier one-man-show d'anticipation». C'est bon signe. ■ **S. BL.** *Le Show du futur*, au théâtre du Palais des glaces, Paris 10^e. Du 23 janvier au 28 mars. Puis en tournée.

Béregère Krief La Bridget Jones à la française, l'ex-Marla de Kyan Khojandi dans *Bref*, le programme court à succès de Canal+, remonte sur scène pour parler d'amour, son sujet fétiche. C'est, sans surprise, une rupture qui lui a inspiré ce nouveau spectacle. Plus question pour cette comédienne franche et culottée d'être uniquement dans le registre girly. La bonne copine rigolote a mûri et promet d'ajouter une part d'émotion à son humour gouaillier. «En trois ans d'absence, j'ai eu le temps de rater mon mariage, de perdre foi en l'humanité, en l'amour et en moi. J'avoue avoir pas mal de choses à raconter», pèche-t-elle. ■ **S. BL.** *Amour*, au Théâtre de la Gaîté-Montparnasse, Paris 14^e. Du 17 janvier au 19 avril.